



**Yod**

Revue des études hébraïques et juives

**17 | 2012**

**La presse écrite au Moyen-Orient**

---

## Les premiers pas d'Agnon à Jaffa (1908-1912)

*First Steps of S.Y. Agnon in Jaffa (1908-1912)*

ראשית דרכו של עגנון ביפו (1908 עד 1912)

**Masha Itzhaki**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/1583>

DOI : 10.4000/yod.1583

ISSN : 2261-0200

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 79-86

ISBN : 978-2-85831-200-9

ISSN : 0338-9316

### Référence électronique

Masha Itzhaki, « Les premiers pas d'Agnon à Jaffa (1908-1912) », *Yod* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 07 novembre 2012, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/1583> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.1583>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



*Yod* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Les premiers pas d'Agnon à Jaffa (1908-1912)

*First Steps of S.Y. Agnon in Jaffa (1908-1912)*

ראשית דרכו של עגנון ביפו (1908 עד 1912)

Masha Itzhaki

---

- 1 Fin juin 1908, un jeune homme âgé de vingt ans, Shmuel Yosef Czaczkes, débarque au port de Jaffa. Le lendemain, il rencontre Rabbi Binyamin<sup>1</sup> et s'installe chez lui jusqu'au moment où il trouve un petit appartement d'une pièce entourée de fleurs à Neve Tzedek, un nouveau quartier entre Jaffa et la future Tel-Aviv qui deviendra un personnage à part entière dans son écriture à venir. Quatre ans plus tard, le 28 octobre 1912, c'est Shmuel Yosef Agnon, écrivain hébreu, qui s'y embarque à destination de Berlin, en compagnie du leader sioniste Arthur Ruppin. Il ne reviendra à Jaffa que douze ans plus tard, père de famille et écrivain célèbre, pour s'installer définitivement en Palestine, mais cette fois à Jérusalem et pour toujours. Écrivain de renommée mondiale, prix Nobel de littérature en 1966, il meurt en 1970 à l'âge de 83 ans. Sa vie et sa carrière littéraire couvrent toute l'histoire juive contemporaine depuis la création du mouvement sioniste *Hibbat Sion* à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 60 du XX<sup>e</sup> siècle dans la Jérusalem d'après la guerre de 1967. Il n'appartient à aucun mouvement littéraire et à aucune génération. Il est tout simplement Agnon avec sa propre thématique et son hébreu à lui, une source d'inspiration pour tous les écrivains israéliens.
- 2 Son parcours en trois étapes caractérise la plupart des écrivains hébreux au début du XIX<sup>e</sup> siècle :
  - naissance et enfance en Europe de l'Est, avec comme bagage la culture juive traditionnelle et comme langues, l'hébreu biblique du *heder* d'une part et le yiddish de l'autre ;
  - long séjour en Europe centrale (surtout Vienne et Belin) dans l'objectif d'acquérir la culture occidentale et les langues européennes ;
  - établissement définitif en Palestine afin de réaliser le rêve sioniste.

- 3 Le séjour préparatoire d'Agnon en Palestine durant la deuxième *aliya* (1904-1914) est d'une importance primordiale pour le jeune homme. Tout d'abord, ces quatre ans vécus en Palestine ottomane annoncent le début d'une carrière littéraire sans précédent dans l'univers culturel juif puis israélien. C'est à cette époque que le jeune Czaczkes devient Agnon pour abandonner à jamais les activités littéraires de l'adolescence, autrement dit la poésie et le yiddish (son premier poème sur Rabbi Yosef de la Reina a été publié en yiddish en juillet 1903, à l'âge de 16 ans, dans l'hebdomadaire *Yudiscess vachenblatte* ; un an plus tard, il publie son premier poème en hébreu dans *Ha-Mitspe*, un hebdomadaire publié à Cracovie). Dès son séjour dans le quartier de Neve Tzedek, il n'écrit plus que de la prose et uniquement en hébreu. Il publie dans les revues hébraïques locales des nouvelles qui ont immédiatement gagné toute l'attention de la critique contemporaine. La première a été publiée dans le troisième numéro de *Ha-Omer*, où le jeune homme occupait les fonctions de secrétaire et dont le rédacteur en chef était l'écrivain Sh. Ben Tzion, le père du peintre tel-avivien Nahum Gutman. Il s'agit de *Agunot* (« Enchaînées »), signée du pseudonyme Agnon qui devint son nom légal en 1924.
- 4 En 1909, Agnon fait la connaissance de l'écrivain et leader sioniste Yosef Haïm Brenner, le modèle idéologique de la deuxième *aliya*, qui vient de s'installer en Palestine. Brenner enseigne alors au lycée Hertzliya, puis participe à la réunion fondatrice de la Histadruth<sup>2</sup> en 1920 et fut tué à Jaffa lors des émeutes de 1921. Au mois de mai de cette année a paru, dans le journal *Ha-po'el ha-tsa'ir* et sous le patronage de Brenner, la première partie d'une nouvelle d'Agnon intitulée *Be'erah shel Miryam* (« La source de Miryam ») dont la suite a été publiée dans les numéros suivants de la même revue. Dans cette nouvelle, de nature autobiographique et romantique, dont l'intrigue se déroule entre Jaffa et Tibériade, on trouve pour la première fois Hemdat, le poète solitaire, un personnage clé dans toute la narration agnonienne sur la Palestine depuis. En 1910 a paru *Ahot* (« Sœur »), toujours dans la même revue et avec le soutien du même père spirituel, Yosef Haïm Brenner ; en 1911, *Tishrei* qui porte le titre *Holot* (« Les dunes ») dans sa version plus tardive et où Hemdat fait sa deuxième apparition ; en janvier 1912, toujours dans la même revue, dont l'éditeur était Brenner, *We-haya he-'aqov le-mishor* (« Ce qui était tordu deviendra droit ») qui constitue par la suite son premier livre et toujours en 1912, la nouvelle *Leilot* (« Nuits ») dans *Beinatayim*, une anthologie éditée par Rabbi Binyamin.
- 5 Agnon a ensuite continué à écrire soit en Allemagne (1912-1924), soit, dès son retour définitif en Terre sainte, à Jérusalem. Cependant, il a, durant ces quatre années passées à Jaffa, posé les fondements de son univers littéraire à venir. Les rapports conflictuels entre l'amour et le devoir, l'individu et la société, l'art et le quotidien trouvent leur place dans la nouvelle *Agunot* où le mariage arrangé à Jérusalem détruit l'amour innocent et interdit. Son interprétation sociopsychologique unique du conte hassidique s'exprime dans *We-haya he-'aqov le-mishor*, un récit qui se déroule à Buczacz en Galicie. Enfin, celui qui deviendra le plus grand narrateur de la deuxième *aliya* dans le roman épique *Tmol shilshom* (« Hier et avant-hier »<sup>3</sup>) publié en 1945, fait déjà ses premiers pas dans ce domaine dans la nouvelle *La source de Miryam*.
- 6 La question est donc la suivante : que s'est-il passé au cours de ces années qui ont tellement marqué le jeune homme ? En fait, il a, comme bien d'autres, participé à une révolution culturelle qui fait partie de la réussite nationale juive et qui a eu comme centre les nouveaux quartiers à l'extérieur de Jaffa.

- 7 L'année de son arrivée, il y avait à Jaffa environ 7 000 Juifs sur les 47 000 habitants de la ville. En 1912, il y en avait 15 000. Officiellement Tel-Aviv a été fondée en 1909. La première année, 55 maisons — pour 250 habitants — ont été construites. Deux ans plus tard, en 1911, le lycée Hertzliya est fondé puis, en 1913, une école de musique. D'autres terrains ont été achetés jusqu'en 1914 pour abriter 1 500 personnes dans 140 maisons. Parallèlement, on constate la création de plusieurs maisons d'édition et de revues importantes comme *Ha-Omer* et *Ha-po'el ha-tsa'ir*, l'école des beaux-arts Betzalel voit le jour à Jérusalem, les premières troupes théâtrales font leurs premiers pas et surtout, l'hébreu a gagné son statut de langue de la culture, de l'éducation et de la vie quotidienne. Pour la première fois dans l'histoire de la culture juive moderne, tout un système s'est mis à fonctionner entièrement en hébreu. Un tel système était sans précédent dans les centres de culture hébraïque d'Europe qui par définition n'étaient qu'une enclave dans une culture étrangère. En Palestine, en revanche, était créée pour la première fois la possibilité de vivre entièrement en hébreu aussi bien sur le plan quotidien que sur le plan culturel<sup>4</sup>. Les cigarettes avaient pour marques *Dafna* (« laurier »), *Hermon*, *'Atid* (« futur »), *Aliya* (« immigration »), *Aviv* (« printemps »), *Nadiv* (« généreux ») et *Galil* (« Galilée »); les cafés s'appelaient *Sheleg ha-Levanon* (« Neiges du Liban »), *Ginnati* (« Mon jardin »), *Pinnati* (« Mon coin »), *Atara* (« Couronne »). Les noms des boissons et des mets apparaissaient en hébreu dans les menus, l'addition aussi. Mais il y avait encore quelque chose de grande ampleur : une rencontre historique qui a duré plusieurs années entre les deux pères fondateurs de la narration hébraïque moderne : Brenner et Agnon, entourés de Sh. Ben Tzion, Rabbi Binyamin, Azar (A. Z. Rabinovitz), Yosef Aharonovitz et son épouse Dvora Baron, M. Smilansky et David Shim'oni. Une rencontre sans précédent dont l'interactivité a donné comme résultat les meilleurs chapitres de la littérature hébraïque moderne.
- 8 Les premiers pas d'Agnon lors de son séjour à Jaffa sont liés aux deux revues mentionnées plus haut, *Ha-Omer*, histoire d'un échec<sup>5</sup>, et *Ha-po'el ha-tsa'ir*, histoire d'une réussite, et aux deux pères spirituels du jeune écrivain, Sh. Ben Tzion, un écrivain esthétique, bourgeois et de nature optimiste, et Y. H. Brenner, un penseur tourmenté, un véritable intellectuel socialiste et de nature pessimiste<sup>6</sup>.
- 9 L'initiative de créer la revue *Ha-Omer* résulte d'une volonté idéologique de déplacer le centre culturel et littéraire juif vers la Palestine comme un contrepoids aux mêmes activités en Europe de l'Est (surtout à Vilnius et Odessa), dans l'espoir que cette revue constitue un facteur majeur dans la vie intellectuelle juive non seulement en Palestine, mais aussi dans le monde, ceci dans l'esprit d'Ahad Ha-Am. Son nom, qui veut dire « gerbe » en français, est tiré du Lévitique (23, 10) et exprime son idéologie : « Quand vous serez entrés dans le pays que je vais vous donner et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au prêtre la première gerbe que vous récolterez. » Cette gerbe, réelle dans le passé biblique, devient le symbole de la créativité et de la pensée sioniste.
- 10 L'objectif de la revue était, entre autres, de décrire la vie réelle du pays, à la fois celle des Arabes, des Juifs orientaux et des nouvelles colonies sionistes. Elle l'a fait, avec des auteurs séfarades comme Yehuda Burla, des récits sur les Arabes par Hawadja Moussa (pseudonyme de M. Smilansky), etc. Le rédacteur en chef était Sh. Ben Tzion, un écrivain dévoué à sa mission, originaire d'Odessa où il avait fondé avec H. N. Bialik une maison d'édition hébraïque, Moria, avant d'immigrer en Palestine en 1905 afin de transformer Jaffa en un centre littéraire juif. Outre la direction de la revue, son rôle était de recruter des écrivains hébreux de la diaspora. Au début il a travaillé avec deux

collègues : David Yelin, un savant natif de Palestine, habitant de Jérusalem, qui avait la responsabilité du volet scientifique de la revue et de sa diffusion à Jérusalem, dans l'ancien *yishuv* et M. Smilansky, arrivé en Palestine depuis 1891 et donc très impliqué dans la vie sur place, dont la mission était de recruter des auteurs locaux. Mais les difficultés budgétaires et administratives étaient trop lourdes. De plus, Yelin a démissionné car il refusait une approche trop libérale de la critique biblique, épisode caractéristique des tensions culturelles entre Jaffa et Jérusalem, et Ben Tzion, pour qui cette revue a été la raison d'être, n'a réussi à éditer que quatre numéros : en mars 1907, septembre 1907, octobre 1908 et avril 1909.

- 11 La nouvelle *Agunot* a paru dans le troisième numéro, en octobre 1908 alors que le jeune Agnon travaillait côte à côte avec Ben Tzion en tant que secrétaire de rédaction. À l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, Agnon raconte dans un entretien avec Galia Yardeni<sup>7</sup> :

*Quand je suis arrivé, je voulais devenir ouvrier, travailler la terre dans les nouvelles colonies. Sh. Ben Tzion m'a beaucoup parlé, m'a expliqué que cette tâche était au-dessus de mes forces. Il a été extraordinaire avec moi. Il a pris mes nouvelles, les a lues à haute voix au public à Jaffa en disant : un jour on aura honte face à cet enfant.*

- 12 Ben Tzion, rédacteur expérimenté, a pris la liberté de retravailler *Agunot*, pas toujours avec l'accord du jeune auteur. La nouvelle a eu par la suite trois autres versions et il faut signaler qu'en 1921 (date de parution de la deuxième version), Agnon l'a dédicacée malgré tout à son mentor.
- 13 *Ha-Omer* n'a eu ensuite qu'un seul numéro. Ben Tzion n'a pas réussi à surmonter les difficultés. Agnon, par contre, est devenu — grâce à *Agunot* — un écrivain connu et a commencé à travailler avec Brenner qui avait particulièrement apprécié la nouvelle et l'a définie comme « un plaisir esthétique hors du commun » dans un article publié dans *Ha-po'el ha-tsa'ir*. Ce journal a été fondé par le parti du même nom en 1907 et Brenner a fait partie (avec Yosef Aharonovitz) du comité de rédaction jusqu'à son assassinat. Ce journal, qui a paru deux fois par mois et puis est devenu hebdomadaire, a été ensuite l'organe du Mapaï puis du Parti travailliste jusqu'à sa disparition en 1970. Mais à l'époque qui nous intéresse et à la différence de ce qui suivra, c'était un journal varié, très ouvert, faisant preuve d'esprit critique et il peut être considéré comme le reflet de la vie littéraire, sociale et intellectuelle naissante en Palestine. Brenner, écrivain existentialiste avant son temps, penseur tourmenté et critique littéraire, a, comme cela a été dit, publié dans *Ha-po'el ha-tsa'ir* toute une série de nouvelles d'Agnon. C'était peut-être la seule personne respectée et vraiment admirée par Agnon comme en témoigne cet extrait du livre de Haïm Beer qui cite le fils de Ben Tzion, le peintre Nahum Gutman alors enfant :

*« L'amitié qui liait Agnon et Brenner était un sujet de conversation chez les lycéens que nous étions comme chez les jeunes filles qui déambulaient rue Herzl avec leurs longues nattes » racontait Nahum Gutman en ajoutant qu'une fois qu'il était allé se baigner à la plage, il y avait vu Brenner, seul, allongé sur le côté à même le sable près de l'hôtel Bella Vista, les genoux joints, appuyé sur son bras droit, en train de regarder, comme à son habitude, le ciel. « Je l'ai reconnu aux semelles de ses chaussures, toujours trouées », se souvient Gutman. Les baigneurs s'agitaient bruyamment tout autour, les Arabes se baignaient recouverts de serviettes de couleur et les Juifs en caleçons sortaient de l'eau les cheveux et la barbe peignés et raidis par l'eau. « C'est alors qu'Agnon déboucha du sentier, rouge, le pas rapide », dit Gutman, « j'ai pensé 'il va tout de suite aller trouver Brenner'. Il n'en fit rien. À une certaine distance, il fit un cercle autour de Brenner sans le quitter des yeux. Comme Brenner ne le voyait pas, il continua son manège et ce ne fut qu'au troisième cercle qu'il réussit à capter le*

regard de Brenner et qu'il comprit que c'était le bon moment pour aller le trouver. Il s'en approcha latéralement, s'agenouilla à côté de lui sur le sable en poussant un soupir, les joues rouges et les yeux fuyants avant de s'asseoir en souriant et de commencer la conversation<sup>8</sup>. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

- BEER, Haïm (1992), *גם אהבתם גם שנאתם* (« Leur amour comme leur haine... »), Tel-Aviv, Am Oved.
- GOVRIN, Nurit (1980), *Ha-Omer* (en hébreu), Jérusalem, Yad Itzhak Ben Tzvi.
- LAOR, Dan (1998), *חיי עגנון* (« La vie d'Agnon »), Tel-Aviv et Jérusalem, Schocken.
- SHAPIRA, Anita (2008), *ברנר, סיפור חיים* (« Brenner, histoire d'une vie »), Tel-Aviv, Am Oved.
- SHAVIT, Zohar (2008), « Boire un café en hébreu », *Yod* n° 13, p. 147-169.

## NOTES

1. Pseudonyme de Yehoshua Redler Feldman, 1880-1957.
  2. Syndicat des ouvriers juifs.
  3. Traduit en français sous le titre *Le chien Balak*.
  4. Voir Zohar Shavit, « Boire un café en hébreu », *Yod* n° 13, 2008, p. 148.
  5. Nurit Govrin, *Ha-Omer*, Jérusalem, Yad Itzhak Ben Tzvi, 1980.
  6. H. Beer, *גם אהבתם גם שנאתם*, Tel-Aviv, Am Oved, 1992, p. 44.
  7. Galia Yardeni, *Siḥot* (« Conversations »), Tel-Aviv, Hakibbutz Hameuchad, 1962.
  8. Haïm Beer, *op. cit.*, p. 112. Trad. Agnès Woog, *Yod* n° 13, 2008, p. 105.
- 

## RÉSUMÉS

Les premiers pas du célèbre auteur S. Y. Agnon lors de son premier séjour à Jaffa (1908-1912) sont liés aux deux revues hébraïques : *Ha-Omer*, histoire d'un échec, et *Ha-po'el ha-tsa'ir*, histoire d'une réussite, et aux rédacteurs en chef de ces revues, les écrivains et pères spirituels du jeune Agnon, Sh. Ben Tzion, un écrivain esthétique, bourgeois, et Y. H. Brenner, un penseur tourmenté, un véritable intellectuel socialiste.

The first period of the famous writer S. Y. Agnon in Jaffa (1908-1912) has a lot to do with two literary Hebrew periodicals: *Ha-Omer*, a story of a failure, and *Ha-po'el ha-tsa'ir*, a successful one, as well as with two major figures in Hebrew literary milieu at that time, the editors, Sh. Ben Tzion and Y. H. Brenner.

## INDEX

## מילות מפתח

בן ציון, ברנר, יפו, העומר (כ"ע), הפועל הצעיר (כ"ע), עגנון:

**Mots-clés :** Agnon Joseph Samuel (1888-1970), Ben Tzion, Brenner Yosef Haim (1881-1921), Ha-Omer, Ha-po'el ha-tsa'ir, Jaffa

**Keywords :** Agnon Shmuel Yosef (1888-1970), Ben Tzion, Brenner Yosef Haim (1881-1921, Ha-Omer, Ha-po'el ha-tsa'ir, Jaffa, literature

**Thèmes :** littérature